

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

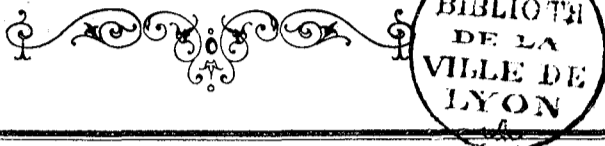
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »



M. BERTRAND

DIRECTEUR DE L'OPÉRA



M. EUGÈNE BERTRAND, directeur du théâtre national de l'Opéra, est âgé de cinquante-sept ans. Il vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur dans la promotion du 14 juillet. Il a été l'élève de Provost, au Conservatoire. Après avoir joué sur diverses scènes étrangères, il dirigea le théâtre de Lille.

Depuis vingt-trois ans il était directeur du théâtre des Variétés, qu'il prit à la suite de la direction Cogniard; il conserva pendant cette période tout l'éclat que son prédécesseur avait assuré à ce théâtre. En 1886, M. Bertrand s'était adjoint M. Baron, artiste sous ses ordres, comme coassocié.

M. Bertrand a produit sur la scène du passage des Panoramas des célébrités artistiques, telles que M^{mes} Judic, Céline Chautmont, Milly-Meyer; MM. Baron, Cooper, Lassouche, etc.

M. Bertrand manifesta son goût pour l'art musical non seulement en montant des ouvrages comme les *Cent Vierges*, *Mam'zelle Nitouche*, *Niniche*, le *Tour du Cadran*, le *Manoir de Pic-Tordu*, *Ma Cousine*, *M. Betzy*, mais en outre en s'associant à la direction de l'Eden, au temps des ballets italiens.

C'est donc un excellent administrateur et de plus un homme doué des qualités que réclame avant tout notre première scène lyrique.

Sommaire

M. Bertrand, directeur de l'Opéra. . .	LA RÉDACTION
Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Lettre Suisse.	LÉON NOEL.
L'Espérance (flûte poétique).	G. MONAVON.
Chronique narquoise.	FRANC-SILLON.
Fantasia (le Pétomane).	E. FOURRIER.
A ceux de l'avenir (poésie).	A. MICHEL.
Le Crâne de Mozart.	X.
Le Nid.	J. BARANCY.
Montpellier.	GUULO.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Les journaux de Paris nous ont apporté, cette semaine, la nouvelle de la mort de Maurel, qui fonda à Lyon le théâtre du Gymnase, et eut l'habileté d'y faire fortune.

Quand le théâtre des Célestins fut détruit par un incendie, Maurel, qui tenait à ce théâtre un emploi des plus modestes se trouva — du soir au lendemain — comme ses camarades, jeté sur le pavé.

Il chercha ce qu'il pourrait faire, et il eut l'heureuse idée de louer la petite salle du quai Saint-Antoine et d'y installer un théâtre qu'il décora du nom de Théâtre du Gymnase.

L'entreprise était d'autant plus hasardeuse que Maurel était sans ressources et qu'il dut s'adresser à quelques bailleurs de fonds pour se procurer les premiers billets de mille francs qui lui étaient nécessaires. J'ajouterai que Maurel conserva une profonde reconnaissance à ceux qui, en ce moment difficile, avaient eu confiance en lui.

— J'ai réussi — disait-il plus tard — et on me proclama un directeur habile et intelligent, si j'avais échoué on m'aurait traité d'imbécile, et tel qui, au début, ne m'aurait pas confié un maravedis m'offre de me commanditer. Ah! la réussite est une belle chose.

En quoi Maurel fit preuve d'intelligence c'est que, désirant attirer à son théâtre le public des Célestins, il composa une troupe qui pouvait, sans grand désavantage, être comparée à celle des Célestins.

Ce fut sa fille Rosine qui devint l'étoile de cette troupe: Elle était jolie, possédait une agréable voix, et avait de la gaité et de l'entrain. C'est plus qu'il n'en fallait.

Le genre choisi par Maurel fut l'opérette à laquelle convenait tout particulièrement le

petit cadre du Gymnase. Il pouvait faire, en effet, convenablement les choses, sans grande dépense de décors et de mise en scène.

Parmi ces opérettes il en est une qui contribua pour la meilleure part, à la fortune de Maurel, ce fut *La Fille de Madame Angot*, qui fut chantée une cinquantaine de fois en faisant toujours le *maximum* de la recette, mais ce *maximum* ne dépassait jamais — par le fait de l'exiguïté de la salle — la somme de douze cents francs, ce qui naturellement désolait le père Maurel obligé de refuser du monde. « Et dire — s'écriait-il — que je pourrais faire trois ou quatre mille francs sans qu'il m'en coûtât un centime de plus si je pouvais reculer les murs. »

Tout comme les Célestins, le Gymnase eut des artistes parisiens en représentation: c'est à ce théâtre que les Lyonnais ont vu pour la dernière fois la pauvre Déjazet qui, âgée de soixante et dix ans, avait les membres ankylosés, de telle façon que lorsque au cours de son rôle elle tombait à genoux, elle avait besoin de l'aide d'un camarade pour se relever; mais la voix, toujours un peu aigrette, avait conservé sa fraîcheur, et Déjazet, septuagénaire, détaillait encore un couplet avec une finesse et des sous-entendus qui la rendaient incomparable.

Le théâtre des Célestins reconstruit, Maurel comprit que la lutte était impossible, aussi s'empressa-t-il de passer la main à un autre directeur, fils de famille ayant la toquade du théâtre, et qui fit faillite, c'était fatal et inévitable.

Un des grands mérites de Maurel, c'est que ce mérite ne lui troubla pas la cervelle et ne lui fit pas croire qu'il était un grand homme; il faisait très justement la part des circonstances qui l'avaient favorisé et dont il avait seulement su tirer un très heureux parti.

J'assistais certain jour à un dîner offert aux directeurs des théâtres par le directeur du *Passe-Temps*, et comme d'Herblay, directeur des théâtres municipaux, qui n'avait pas la même modestie que Maurel, développait avec une certaine emphase les qualités maîtresses nécessaires à un directeur:

— Turlututu — interrompit Maurel. Tu as réussi parce que tu as eu la primeur de *L'Africaine*, comme j'ai réussi parce que j'ai eu la primeur de *La Fille de Madame Angot*, ce n'est pas toi que je sache qui a fait *L'Africaine* pas plus que ce n'est moi qui ai fait *La Fille*

de Madame Angot. Nous avons eu de la chance voilà tout, inutile par conséquent de nous vanter. La première question pour un directeur est d'avoir de bonnes pièces, et les directeurs n'y sont pour rien : s'ils font la récolte ce n'est pas eux qui la sèment.

C'était on l'avouera très justement raisonner, car toute l'habileté d'un directeur échoue devant la disette de bonnes pièces. En voici un exemple :

Tous les directeurs du théâtre du Vaudeville de Paris qui se succédaient faisaient invariablement faillite, et cependant ils avaient dans leur carton une pièce qui était une fortune mais qu'ils ne pouvaient exploiter, cette pièce qui s'appelait *La Dame aux Camélias* étant interdite. Après le coup d'état de 1852, M. de Morny devenu ministre leva l'interdiction, et le directeur du Vaudeville qui était alors en fonction s'enrichit. Son mérite fut mince on le voit.

Après fortune faite, Maurel alla à Paris où il entra dans une agence dramatique, mais voyant qu'il était exposé à perdre l'argent qu'il avait si heureusement gagné, il se retira sagement à Vincennes où il vécut en bon bourgeois.

M. Maurel laisse deux enfants, Rosine, dont j'ai déjà parlé, et Louis, qui tous les deux ont fait leurs débuts au théâtre des Célestins. Rosine et Louis avaient naturellement suivi leur père à Paris. Quoique bien jeune, la première entra comme duègne aux Variétés, où elle se fit remarquer, si bien qu'aujourd'hui elle a aux Bouffes-Parisiens une situation bien conquise. Elle a été une des créatrices de *Miss Heyliett* aujourd'hui cinq ou six cents fois centenaire. Quant à Louis, après s'être essayé au théâtre, dans les rôles d'amoureux comiques, il est entré aux cafés-concerts où il est devenu une étoile de moyenne grandeur.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Au moment où il est grandement question d'introduire, dans l'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation, des réformes importantes, il nous paraît utile de rappeler ici les noms des principaux artistes qui en sont sortis.

A l'Opéra, les lauréats du Conservatoire sont représentés par MM. Lassalle, Melchissédec, Escalais, Delmas, Dubuffe, Duc, Muratet, Vérin, etc., et par M^{mes} Renée Richard, Escalais, Bronville, Maret, etc., etc.

A l'Opéra-Comique, par MM. Talazac, Tasquin, Soulacroix, Fournets, Mouliérat, Collin, Saléza, etc.; ainsi que par M^{mes} Chevallier, Molé-Truffier, Vaillant-Couturier, Samé, Simonnet, etc., etc.

C'est dans la « maison de Molière » que l'on rencontre — naturellement — le plus d'anciens lauréats du Conservatoire, où, avant de tenir une classe, Samson en 1814, Provost en 1816, Beauvallet en 1821, Leroux en 1840, Got en 1841, Maubant la même année, Delaunay en 1845, et Worms en 1857, avaient obtenu différentes récompenses.

Entrée au Conservatoire le 27 octobre 1836, Rachel, la grande Rachel, n'y demeura pas six mois!

Elle en sortit le 27 avril 1837, pour débiter au Gymnase dans la *Vendéenne*, de MM. Bayard et Paul Dupont.

Un an plus tard, le 12 juin 1838, dans Ca-

mille, des *Horaces*, elle fit sa première apparition sur les planches du Théâtre-Français.

Citons encore parmi les privilégiés des deux sexes, auxquels les palmes tragiques ou comiques ont ouvert les portes du même théâtre : MM. Talbot, Guichard, Gibeau Thiron, Coquelin aîné, Coquelin cadet, Prudhon, Truffier, Le Bargy, de Féraudy, Boucher, et, dans ces derniers temps, Jolyet, Dupont-Vernon, Leloir, Samary, Albert Lambert, Laugier, Berr, Leitner, Cocheris, ainsi que, d'ancienne date, M^{mes} Madeleine Brohan, Emilie Dubois, Jouassin, Edile Riquier, Ponsin, Arnould-Plessy, Pauline Grangé, Lloyd, Angelo, Reichenberg, Worms-Baretta et, à des époques plus récentes, Barlet, Samary, Muller, Kolb, Brandès, Ludwig, Hadamard, Du Minil, Lainé, Bertiny et de Marsy.

**

M. Saint-Saëns s'est chargé de terminer la *Brunehilde* de son ami Ernest Guiraud, dont trois actes seulement étaient achevés lorsque la mort est venue l'enlever si prématurément.

Le sujet de *Brunehilde*, dont le livret est de M. Louis Gallet, est tiré de la légende de *Frédégonde et Brunehaut*, dans le *Récit des temps mérovingiens*, d'Augustin Thierry.

C'est également sur un livret de M. Louis Gallet, tiré d'une nouvelle de M. Emile Zola, parue dans les *Soirées de Médan*, que le compositeur du *Rêve*, M. Bruneau écrit — en ce moment — un opéra en quatre actes intitulé *L'Attaque du Moulin*.

Cette œuvre est déjà reçue à l'Opéra-Comique.

Nous pouvons ajouter que ce drame lyrique dont l'action se passe en 1870 n'aura de différent avec la nouvelle que le dénouement.

**

On vient de découvrir, parmi les papiers d'une dame qui habite Saint-Petersbourg, le manuscrit de *Freischütz*. Il ne s'agit pas de la partition à grand orchestre, laquelle appartient à la Bibliothèque royale de Berlin depuis 1851, époque où la veuve du compositeur l'offrit gracieusement au roi Frédéric-Guillaume IV, pour qu'il la plaçât dans cette admirable et unique collection musicale. Il s'agit de la réduction pour piano et chant.

Weber avait coutume de faire lui-même ce travail de simplification, une fois l'ouvrage complètement écrit. Par son journal, nous apprenons que le *Freischütz*, commencé le 2 juillet 1817, fut achevé le 13 mai 1820. Alors il réduisit sa partition, et termina ce second travail le 17 juin 1820; le 25, il l'envoyait à son éditeur, A.-M. Schlesinger, de Berlin, et le 5 novembre suivant, il recevait le premier exemplaire gravé, avec un honoraire de 220 thalers.

Comment cette précieuse relique est-elle sortie des mains de la famille ou de celles de l'éditeur? C'est ce que les journaux allemands donnant la nouvelle ne nous apprennent pas mais; on peut affirmer qu'au prix où se vendent aujourd'hui les autographes, si celui-là était mis aux enchères, il vaudrait quelques billets de mille.

**

M. Léonce Détrouyat — le directeur du Théâtre-Lyrique — vient d'obtenir l'autorisation de représenter le *Flibustier*, de M. J. Richepin, transformé en opéra, musique de M. César Cui.

**

M. Porel — le nouveau directeur de l'Eden — a commandé à notre compatriote, M. Ch. Widor, une partition pour accompagner le *Mariage de Figaro*, dont il compte faire une reprise la saison prochaine.

**

Après l'engagement de M. Noté — comme baryton au Grand-Théâtre de Marseille — nous

pouvons annoncer celui de M. Vérin, comme basse, et de M^{lle} Vassalo comme troisième dugazon.

La succession (en double) de M^{lle} Tanésy, entrée à l'Opéra, est échue à M^{lle} Thylda, qui chantera les *Huguenots*, le *Trouvère*, la *Juive*, l'*Africaine*, etc., celle de M^{lle} Marsy à M^{lle} Issaurat, qui répète acuellement *Robert-le-Diable* pour ses prochains débuts.

La nouvelle chanteuse légère sera M^{lle} Mailly Fontaine, et la première dugazon : M^{me} Michel.

**

Molière traduit en belge!

Ce n'est même pas d'une simple traduction qu'il s'agit; car ce qui vient d'être représenté à Bruxelles, sur le théâtre des Galeries-Saint-Hubert, est bel et bien une adaptation en patois wallon de *Tartuffe*, que l'auteur de cette adaptation, M. Toussaint, a rebaptisé pour la circonstance et appelé *Jan'ness*. On désigne sous ce nom, à Liège, tout personnage fourbe, aux façons patelines, malicieuses et canailles ou *qui v'stronerait d'dins on coëne, s'il l'polive* (qui vous étranglerait dans un coin, s'il le pouvait).

Dans *Jan'ness*, Orgon a passé dans la peau de M. Dupont, un petit rentier; les différents personnages prennent ainsi un nom très bourgeois. Damis s'appelle Louis; Marianne devient Maïann; M^{me} Pernelle, M^{me} Michel; Dorine, la servante aux répliques si impertinentes, Titine...

Ces divers personnages portaient les toilettes de la petite bourgeoisie vers 1830. Vent-on maintenant une idée du langage que le bon M. Toussaint leur a fait tenir? Prenons par exemple les vers fameux du « sein que je ne saurais voir » et retraduisons du wallon en français. Voici :

Qu'ai je vu, mal honteuse?
Voulez-vous prendre au plus vite mon mouchoir
Des affaires qu'on ne vous montre que pour vous
[pour cacher
[pousser à pécher]

P. B.

LETTRE SUISSE

Montreux, 18 août 1892.

Mon cher Directeur,

Je suis ravi, charmé, enchanté, j'ai fait l'ascension des rochers de Naye par le temps le plus splendide qu'on puisse rêver; j'ai gravi en 1 heure 35 cette cime de 2,045 mètres grâce au chemin de fer qui vient d'être établi entre Glion et Naye.

La ligne qui a été inaugurée le 28 juillet mesure un peu plus de 7 kilomètres, et la petite locomotive franchit des pentes qui vont jusqu'à 22 pour 100.

En sortant de la gare de Glion où l'on parvient par le funiculaire de Territet, l'une des plus grandes curiosités de la Suisse, tant par sa pente que par son système de compensation par eau, la ligne de Naye traverse les prairies les plus riannes et commence à dominer le valon des Avants au fond duquel coule en bouillonnant le torrent du Chauderon dont les gorges sont bien connues des étrangers habitant Montreux, puis on s'élève petit à petit et l'impression doit être semblable à celle qu'ont les aéronautes quittant la terre; les montagnes qui ferment la vallée s'abaissent pour laisser errer les regards par dessus les sommets et découvrir de nouveaux horizons.

Le lac Léman s'étend bientôt complètement visible de Bouveret à Nyon.

A peine aperçoit-on les hôtels des Avants qu'un tournant brusque et un tunnel vous font changer de paysage, au sortir de ce souterrain la vue s'étend sur le Valais et les montagnes du fond du lac dominées par le massif imposant de la Dent du Midi ;

Première station : Caux, nous sommes déjà à 1,050 mètres d'altitude ; il y a deux ans, Caux était composé de quelques cabanes, de quelques fromageries. Dès cette année, un excellent buffet est installé dans la gare, un pavillon de rafraîchissements pouvant contenir 200 personnes est construit sur un plateau d'où la vue est admirable et enfin un immense hôtel de 4 étages et pouvant contenir de 3 à 400 chambres sera prêt à recevoir l'an prochain les nombreux amateurs de belle nature qui trouveront à Caux l'air pur et le pittoresque.

C'est ici que s'arrête la partie riante, nous entrons dans le grandiose : le chemin de fer s'élève rapidement sur les pentes couvertes de sapins et atteint bientôt la station de Jaman, qui doit son nom à la dent de Jaman dont les flancs abrupts attirent les regards. Nous sommes dans la partie la plus sauvage du parcours : partout des rochers, plus de végétation et au milieu des éboulis, de distance en distance, des chalets qui servent de demeure aux bergers pendant la belle saison, quand le bétail est à la montagne. C'est véritablement effrayant dans sa sauvagerie beauté.

Encore quelques instants, et franchissant une arête vive, séparant les eaux qui d'un côté vont au Rhône et de l'autre au Rhin, nous pénétrons dans un tunnel, le dernier, au sortir duquel nous arrivons à la station de Naye ; la ligne ferrée ne va pas plus loin. Dans quelque temps, au mois de septembre peut-être, elle sera prolongée jusqu'au *Grand-Hôtel* qui se construit à quelques mètres du sommet.

Pour le moment, un excellent buffet reconforte les voyageurs qui pourtant sont montés jusqu'à 2,000 mètres sans éprouver la moindre fatigue.

Quel effet pittoresque et étrange que celui de ces centaines de touristes grimant au Signal pour voir le panorama le plus ravissant qu'on puisse imaginer : favorisés comme nous l'avons été, par un temps splendide, nous avons devant nous, autour de nous, un tableau dont on ne peut se détacher sans regret. De la chaîne du Mont-Blanc jusqu'à la Jungfrau, ce n'est qu'une succession de glaciers, de sommets verdoyants ou rocheux, de cimes altières ou de vallées riantes ; d'un côté le lac de Neuchâtel, plus loin la vallée de la Sarine, plus près les Ormonts, les Diablerets, et à nos pieds le lac Léman ; c'est un spectacle inoubliable dont on ne se lasse pas et auquel on voudrait longtemps assister.

J'espère, mon cher Directeur, pouvoir recommencer bientôt cette ascension et voir plus en détail cet immense panorama qui vous laisse muet d'étonnement quand, pour la première fois, on le voit se dérouler.

Les étrangers qui arrivent nombreux ne peuvent et ne doivent manquer de se rendre à Naye, c'est un voyage qu'ils ne regretteront pas.

Votre dévoué.

LÉON NOEL.

L'ESPÉRANCE

FILIGRANE POÉTIQUE

Rêve d'enfance,
D'or ou d'azur,
Qui se balance
Sur un front pur...

Fée immortelle,
Perle des cieus ;
Sylphe dont l'aile
Charme nos yeux...

Rayon d'aurore,
Qui, le matin,
Rit et colore
Le mont lointain...

Léger nuage
Toujours flottant ;
Sous le bocage,
Oiseau chantant...

Ombre qui plane,
Sur le sillon ;
Corps diaphane
Du papillon.

Feu qui scintille
Au loin, la nuit ..
Tout ce qui brille
Et nous séduit :

C'est l'espérance
Qu'on n'atteint pas ;
Qui nous devance
Toujours d'un pas !

Gabriel MONAVON.

CHRONIQUE NARJOISE

On prétend qu'il y a, en ce moment, un échange de vues entre les cabinets de Berlin, de Vienne, de Rome et de Bruxelles, au sujet d'une *attitude commune* à prendre vis-à-vis du projet de la France de faire une Exposition universelle à Paris en 1900.

Cette attitude, nous la connaissons d'avance : c'est celle du dépit et de la rage impuissante.

Les cabinets germano-austro-italo-belge auront d'autant moins de peine à rendre cette attitude *commune*, qu'elle n'a vraiment rien de bien *distingué*.

Les mendiants de Barcelone viennent de prendre la résolution de garder et de ne plus remettre en circulation les pièces de un et de deux centimes que les gens charitables ont l'habitude de leur donner.

Les mendiants espèrent que ce stratagème forcera les Barcelonais à leur donner des pièces de cinq centimes.

Si ce « truc » ingénieux réussit, il n'est pas douteux que ces mendiants avisés l'étendront à toute la monnaie de bronze espagnole, qu'ils draineront jusqu'à ce que sa disparition complète oblige les *hidalgos* à jeter exclusivement, dans leurs sébiles, des pièces d'argent et d'or... voire même des titres de rente *Extérieure*.

A moins que les riches Barcelonais — mieux avisés encore — prennent le parti économique de n'y plus rien jeter du tout.

Il paraît qu'un des députés socialistes au

Reichstag allemand, M. Hofmann, est de son métier chanteur de café-concert. Il cultive principalement la chanson patriotique, et sa réputation en Allemagne est à peu près analogue à celle de Paulus en France.

Et dire que, chez nous, Paulus n'est pas même sénateur !

C'est à désespérer de la revanche... et à dégoûter du suffrage universel !

**

A la suite de l'enquête relative au vol de 37 k. 300 de dynamite commis à la fin du mois de juillet à la Chapelle-sur-Dun, le ministre des travaux publics a écrit aux directeurs des Compagnies pour leur ordonner d'exercer une surveillance rigoureuse sur les wagons contenant des caisses de dynamite.

De son côté, le garde des sceaux, Ministre de la justice, a invité, par circulaire, les procureurs généraux à veiller à la stricte observation des prescriptions législatives et administratives concernant la fabrication, la circulation et la détention des *substances explosives*.

Il paraît qu'on va réglementer très sévèrement jusqu'à la vente des haricots!... Soissons va être mis en état de siège.

**

Enfin plusieurs députés — en vacances — ont manifesté l'intention de déposer, à la rentrée des Chambres, une proposition de loi donnant au gouvernement le monopole de la fabrication de la dynamite.

Cette mesure est assurément la meilleure qu'on puisse prendre pour prévenir les explosions causées par ce dangereux produit. L'exemple des « allumettes de la régie » est là pour prouver que, du jour où la dynamite sera exclusivement fabriquée par l'Etat, on pourra, sans danger, en approvisionner les anarchistes les plus endurcis.

**

En attendant, les plus à plaindre — dans tout cela — ce sont ces malheureux magistrats parisiens que leurs propriétaires congédient sans pitié, dans la crainte d'être en butte aux exploits de la bande des *dynamisérables*.

Ces juges expulsés ne savent plus où reposer leur toque ; et le moment n'est pas éloigné où ils seront obligés de requérir contre eux-mêmes... comme « vagabonds sans domicile connu. »

Hélas ! qui eût prédit qu'un jour viendrait où M. Quesnay se trouverait sans *beau repaire* !

FRANC-SILLON.

FANTASIA

Le Pétomane.

Un type bien moderne, bien fin de siècle, celui-là, et qui mérite une étude particulière. Généralement, c'est un enfant de la province, un fils de paysans ou de petits bourgeois, dont la vocation se dessine naturellement. Tout jeune, il se sent des dispositions, cela l'inquiète ; il devient timide, se tient à l'écart, il recherche la solitude des grands bois ; s'il habite la ville, les cabinets retirés. Là, il donne libre cours à sa verve ; la nuit, il entend des sons, il est réveillé en sursaut. S'il est en pension, il trouble le silence des études par des explosions

subites de sa nature enthousiaste. Il est hanté par le désir de devenir célèbre, d'être quelqu'un.

Comme toujours, ses parents contrarient sa vocation :

— Et pourtant j'ai quelque chose là ! dit-il en se frappant le front.

Malgré les refus réitérés, il ne se tient pas pour battu, il insiste, il est tenace ; ce qu'il a dans la tête, il ne l'a pas ailleurs. Bientôt sa conviction gagne les siens ; ils sentent qu'il a raison ; d'ailleurs, il travaille matin et soir, et il remplit la maison du bruit de ses études.

Il faut qu'un jeune homme sache se retourner ! leur dit-il : ils cèdent et il part pour Paris, le gousset peu garni, mais le... cœur rempli d'espérance ; il a confiance, il possède la foi en soi avec laquelle on soulève des montagnes.

Le plus difficile est de se faire connaître ; il se présente au bureau d'un grand journal et donne une audition : le voilà lancé. Au début, une autre difficulté était de trouver une dénomination acceptable. S'intitulerait-il le péteur ? Ouvrez le dictionnaire de l'Académie : « péteur, qui a l'habitude de péter, terme bas. » S'appellerait-il le péteux ? « Expression injurieuse ; s'en aller comme un péteux, partir sans dignité. » (Académie.) Il fallait trouver autre chose. Le premier eut une inspiration géniale, il se nomma le pétomane ! La formule était trouvée. Le nouveau titre ne froissait aucune susceptibilité et pouvait être annoncé dans n'importe quel salon. Les mots ont leur noblesse.

Grâce à l'appui du grand journal, le débutant trouve un engagement sur une scène parisienne. Un pétomane qui ne réussirait pas à ses débuts serait coalé à jamais, aussi son émotion est-elle à son comble. S'il allait rester bouche close, perdre la mémoire ?

Une foule immense, avide de l'entendre, se presse dans la salle, le tout Paris des premières s'y est donné rendez-vous : le débutant s'avance, se tourne vers le public, la sueur perle sur son front, il émet d'abord quelques sons timides, puis il s'enhardit, il s'abandonne, les notes succèdent aux notes, on croirait entendre toute une fanfare ; la glace est rompue, le public applaudit des deux mains ; il est célèbre !

Le pétomane a le triomphe modeste, en quoi il se distingue de ses confrères de l'Opéra, les ténors et les basses ; pourtant il peut se vanter d'avoir quelque chose dans le ventre. Il est grand le nombre des artistes qui ne peuvent pas en dire autant !

Lorsque sa réputation est bien assise, il donne des cachets et va en ville. Il est très recherché dans le monde, pour les soirées, les five o'clock ; on se le dispute. Le pétomane est toujours très correct, il se présente en tous lieux avec aisance, ne prend la parole que lorsqu'on l'y convie. Après un monologue débité par un artiste de la Comédie-Française, il prend place ; changement de front, il écarte les basques de son habit et il y va... bruyamment.

Il a beaucoup de tact, sait donner la note juste, discrète dans le monde, familière dans la bourgeoisie, grave chez les hommes politiques ; dans le peuple, à une noce d'Auvergnats, par exemple, il se déboutonne, il donne la note tonitruante, grossière même ; il connaît son public.

Le pétomane est un homme sérieux, son jugement est sain. Si on l'interroge sur la politique : « Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, » dit-il. Si on le presse de faire connaître son opinion, il répond simplement : « Je sens d'où vient le vent. » Pensée profonde que tous les hommes en place devraient méditer.

Il ne manque pas d'esprit. Dinant chez une grande dame que je ne nommerai pas, il fut invité au dessert à montrer son talent ; se tournant vers un capitaine d'artillerie qui était à sa droite, c'est lui qui fit cette réponse célè-

bre : « Quand monsieur aura tiré un coup de canon, je parlerai. »

Le pétomane a du succès auprès des dames, ses amours font quelque bruit. Entre nous, il est compromettant ; il ne sait pas toujours se contenir en présence de l'objet aimé. Qui n'a pas son petit défaut ?

Il fait des tournées en province, partout il est acclamé, couvert de fleurs ; son talent ébranle le cœur de toutes les vieilles filles. A Soissons, on lui offre toujours un plat de haricots d'honneur. Il connaît toutes les joies de la célébrité, un industriel lance un irrigateur qui porte son nom.

Il n'est pas de bonheur parfait, le pétomane meurt sans voir se réaliser le plus cher désir de sa vie : il ambitionne la décoration. Il ne la demande pas tant qu'il exerce, il sait que les artistes ne sont décorés que lorsqu'ils quittent la scène, au titre de professeur ; c'est peut-être un préjugé, mais la société vit de préjugés ; seulement, comme ses collègues du Français, lorsqu'il est vidé, pourquoi n'embrasserait-il pas la carrière du professorat ? Son art qui paraît nouveau est très ancien. Saint-Augustin parle dans ses confessions, « de certains hommes qui rendent par le bas des sons très remarquables. » Pourquoi ne créerait-on pas une chaire au Conservatoire ? Il y a bien une classe de trombone ; un pétomane exercé pourrait remplacer avantageusement cet instrument. Je donne cette idée pour ce qu'elle vaut à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

La vieillesse du pétomane est triste ; comme tous les artistes, avec l'âge, il baisse, ses brillantes facultés s'atrophient. Un soir, il paraît en scène, mais il n'est pas en train ; malgré tous ses efforts, son organe est rebelle, il reste muet. Le public impitoyable siffle celui qu'il a tant adulé. Le pétomane sent qu'il est fini et la mort dans l'âme, il se retire en province, le plus souvent dans son village ; dès lors il ne vit plus que de souvenirs : on ne peut pas être et avoir été. Il s'affaisse chaque jour. Quelquefois, pour plaire à un ami, il consent encore à se montrer, mais il n'est plus le même ; à peine articule-t-il péniblement quelques sons.

Un beau jour il s'alite et il s'éteint dans un dernier... soupir.

Eugène FOURRIER.

A ceux de l'Avenir

A LÉON DELMOTTE

« L'enfant était penché sur la carte d'Europe. »
Edouard STRECKER.

Petits enfants, votre fou rire
Met de la joie à mon cœur vieux ;
Il vous aime et je veux l'écrire,
Non, sans quelque pleur dans les yeux.

Et lorsque je vous vois sourire,
Je me dis, parfois, soucieux,
Ce sont des anges qu'un délire
A fait désertier les beaux cieux !...

Vite grandis, mignonne enfance,
Pour notre chère et belle France,
Pour le plus noble et saint devoir ;

Car à toi reviendra la tâche
D'effacer cette grande tache
Qui met à l'Est son voile noir.

Alexandre MICHEL.

LE CRANE DE MOZART

S'il ne s'était pas trouvé à Vienne, lors de l'enterrement de Mozart, un fossoyeur mélomane, et si ce fossoyeur n'avait pas entendu tout enfant une Messe de l'auteur de la *Flûte enchantée*, qui lui a laissé une impression ineffaçable, à l'heure qu'il est, nous ne posséderions

pas une dernière relique du grand compositeur, son crâne, dérobé par le fossoyeur à la fosse commune, où fut ignominieusement jeté un des plus grands génies musicaux dont l'Allemagne se glorifie.

La presse viennoise, par un sentiment de pudeur bien légitime, a hésité longtemps à faire connaître les vicissitudes qu'a traversées le crâne du grand Mozart ; *Allgemeine Musik-Zeitung* a fini par livrer cette histoire à la publicité.

Ce crâne est en ce moment en la possession de la veuve du professeur Joseph Hyrtl, à Vienne. Il l'a hérité de son frère Jacob Hyrtl, un graveur renommé pour son excentricité.

Jacob Hyrtl, ayant perdu sa mère à laquelle il avait voué un culte filial, prit l'habitude d'aller tous les jours visiter sa tombe dans le cimetière de Saint-Marc. C'est ainsi qu'il entra en relations amicales avec le fossoyeur, et, lorsque la pluie survenait, Jacob Hyrtl entraît volontiers dans la loge du bonhomme pour faire un bout de causette. Ces deux hommes étaient rapprochés par l'amour de la musique. En parlant musique, le vieux fossoyeur fut amené à décrire l'impression qu'avait produite sur lui la Messe de Mozart.

Un jour, le bonhomme prit mystérieusement le graveur à part et lui dit :

— Ecoutez, je sens que je n'ai plus pour longtemps à vivre ; j'ai un grand secret à vous confier ; je possède le crâne d'un des plus grands artistes qui aient jamais existé, et je crains qu'il soit perdu après ma mort. Vous êtes un grand amateur de musique, je veux vous le remettre, je sais que vous le conserverez précieusement.

En disant ces mots, le fossoyeur sortit d'un tiroir un paquet enveloppé soigneusement d'un papier jauni par le temps, et le découvrant avec respect, il dit :

— C'est le crâne de Wolfgang Amadeus Mozart.

Et comme Jacob Hyrtl regardait très intrigué et un peu sceptique, le vieillard continua :

— Voici comment ce crâne est entré en ma possession : en décembre 1791, pendant une épouvantable tourmente de neige, je vis arriver un corbillard. En prenant connaissance de l'acte mortuaire, je fus saisi en voyant le nom de mon compositeur chéri ; je résolus aussitôt de confier de mes propres mains sa dépouille à la terre. Mon cœur se serra lorsque je dus conduire ce grand homme à la fosse commune. Je plaçai le cercueil de Mozart dans la niche d'en haut, la première à gauche.

Les registres du fossoyeur confirmaient d'ailleurs cette déclaration.

— Dix ans plus tard, conformément à la règle du cimetière, je dus retirer les ossements de cette fosse pour recevoir de nouveaux locataires. Je ne pus pas me résoudre à laisser disperser les derniers restes de Mozart ; contrairement à la consigne, je recueillis son crâne ; j'enveloppai ma précieuse relique et je ne l'ai montrée à personne pour n'être pas pris en contravention. Je vous prie instamment, tant que je vivrai, de ne pas divulguer l'existence de ce crâne.

Le graveur emporta le crâne et le conserva pendant très longtemps sans en parler à personne. Il y a quelques années seulement, se sentant malade, et craignant qu'à sa mort la précieuse relique pût être jetée de côté, il fit appeler son frère, Joseph Hyrtl, lui confia le crâne, que le professeur s'engagea à conserver dans sa collection ; mais il était écrit que ce crâne aurait une existence aussi tourmentée que celle du génie dont il avait contenu la pensée. Jacob Hyrtl se rétablit et réclama son trésor. A sa mort, le crâne de Mozart passa définitivement dans la collection du professeur Joseph Hyrtl où tout le monde peut le voir dans une vitrine.

X.

LE NID

SUITE ET FIN

Il avait vingt-trois ans, elle en avait dix-huit, et la jeunesse, la santé, les illusions, constituaient leur seule fortune; ils se trouvaient riches cependant, puisqu'ils pouvaient travailler et qu'ils s'aimaient.

Mon Dieu oui, ils s'aimaient.

Francine pleura Jacques pendant quinze longs jours, mais elle était coquette, la petite chevière, et quand elle mirait ses yeux étoilés dans l'eau transparente du ruisseau, elle se trouvait laide en les voyant rougis.

Le sourire lui seyait, et non les pleurs.

Alors, elle s'efforça de bannir son chagrin et, il faut bien l'avouer, y réussit assez promptement pour montrer à Michel, quand il vint rôder autour d'elle, un visage reposé et des yeux ensoleillés comme un coin du ciel.

Donc, ils s'épousèrent, et ceux qui, depuis cette époque, passaient devant leur chaumière enclavée dans la montagne, et tapissée de pampres verts, disaient :

— Ils sont pauvres, mais heureux tout de même, comme l'oiseau dans son nid!

Comme l'oiseau dans son nid!

— Il ne faut pas dire ça! s'écria Michel, un jour que Francine lui répétait cette phrase, il ne faut pas le dire, jamais? tu entends, jamais!

— Et pourquoi donc? demanda-t-elle.

Il ne répondit pas, mais il devint si pâle, une telle expression d'angoisse se répandit sur son visage, que la jeune femme, étonnée, craignit un instant pour sa raison.

Elle eut, d'ailleurs, bien d'autres sujets d'étonnement.

Ainsi, elle ne parvint jamais à traverser avec son mari le petit bois de chênes qui, cependant aurait raccourci de beaucoup le chemin quand ils se rendaient à la ville les jours de marché. Il trouvait toujours un prétexte pour ne point l'accompagner ou bien lui faisait traverser le bois toute seule et la rejoignait ensuite.

Les chansons d'oiseaux l'agaçaient, le murmure du vent dans les branches lui donnait le frisson, le frôlement d'un insecte qui passait le remplissait d'épouvante...

Francine ne savait que penser, ni à quoi attribuer ces singularités, ces anomalies qu'elle ne comprenait point, et elle essaya de le questionner doucement, mais son regard devint si sombre qu'elle en fut effrayée et n'insista pas.

Les gens du village remarquèrent aussi le changement qui, graduellement, s'opérait en lui. Il devenait de plus en plus triste, taciturne, et évitait de lier conversation avec l'un ou avec l'autre.

Le pas de sa femme, aussi léger qu'il pût être, le faisait tressaillir lorsqu'elle s'approchait de lui à l'improviste, et il n'avait même plus la force de chasser devant elle l'idée obsédante qui martelait son cerveau.

Tout le monde s'étonnait de le voir ainsi. car il ne se plaignait pas de maladie. Il était jeune et fort, il gagnait peu, mais suffisamment pour leur vie tranquille et sobre; il possédait une jolie femme travailleuse et rangée, et sa chaumière ressemblait bien réellement à un nid, à un doux nid où leur amour blotti devait battre des ailes.

Que désirait-il de plus?

Comment auraient-ils deviné, les autres, qu'à chaque minute de ses jours et de ses nuits, l'image de Jacques le hantait et le martyrisait.

Pour tout le monde, le bûcheron était mort d'accident, parce qu'une branche sèche avait craqué sous le poids de son corps. Personne ne soupçonnait Michel, personne ne l'accusait.

Qu'avait-il à redouter?

Quel juge se dresserait jamais devant lui et le condamnerait?

Un juge devant lequel il tremblait, devant

lequel il criait grâce vainement, qui vengeait le mort par les tourments du meurtrier, un juge qui le suivait pas à pas, qui le harcelait, qui se montrait inflexible malgré ses regrets, et qui, même lorsqu'il voulait embrasser Francine, mettait devant lui, comme un obstacle à ses baisers, le souvenir terrifiant de sa victime, un juge qui ne pouvait absoudre :

Sa conscience!

IV

Le cantonnier s'arrêta et mesura du regard la hauteur de l'arbre.

C'était un chêne magnifique dont il pouvait, en étendant les bras, toucher les premières branches, et dont la cime noire, perdue dans la brume de ce mois d'hiver, dépassait de beaucoup celles des autres chênes.

Les sentiers, les taillis, les fourrés du bois étaient déserts. Décembre avait tué jusqu'à la dernière campanule, jusqu'au dernier scarabée, et glacé entre les herbes sèches le ruisseau bavard où, pendant la belle saison, les mésanges venaient baigner leurs ailes bleues.

Michel regarda longtemps le chêne dénudé dont les rameaux convulsés s'élevaient vers le ciel.

Il le regarda avec effroi, comme sous l'empire d'une sorte de vertige, attiré vers lui, bien qu'il s'en défendit. Et il s'en approcha, poussé par une force magnétique.

Une sueur froide perlait à la racine de ses cheveux et coulait le long de ses tempes, son visage devenait d'une pâleur exsangue, ses yeux se dilataient par l'effet d'une terreur sans nom; il voulait se reculer, fuir, ne plus voir cet arbre de malheur sur lequel avait rejailli le sang de Jacques, et, malgré ses efforts, il restait là, fasciné par le chêne.

Il ne pouvait se défendre, sa volonté semblait annihilée et, s'il étendait les bras, c'était pour se protéger, pour l'implorer peut-être...

A quoi bon?

Il sentait bien qu'il ne vaincrait point, qu'il succomberait, que la lutte était inégale entre lui et ce géant du bois, dont les branches tordues, frémissant sous la bise glaciale, murmuraient dans leur langage je ne sais quoi d'étrange et de mystérieux qu'il semblait comprendre.

Et il écoutait, le malheureux! Un affolement grandissait dans ses yeux; il ne voulait pas, non, il ne voulait pas obéir aux suggestions de l'arbre, et cependant... cependant il ne put résister! Ce qu'il lui commandait, il devait le faire!

Alors il détacha brusquement de sa taille la courroie qui lui servait de ceinture, la jeta sur ses épaules et grimpa comme avait fait Jacques autrefois pour chercher un nid de fauvettes...

Maintenant, ce n'étaient plus des fauvettes qu'il y avait là-haut, c'étaient des corbeaux!

Perchés presque à la cime de l'arbre, ces croque-morts impassibles, abaissant vers lui leurs têtes noires, le regardaient faire, et de temps en temps leurs lugubres croassements traversaient l'air.

Ils semblaient dire au cantonnier :

— Allons! plus vite que ça! Hâte-toi, nous attendons!

Et le cantonnier se hâta.

Quand il eut atteint une branche, qu'il jugea solide, il y assujettit la courroie à laquelle il fit un nœud coulant, passa la tête dans le nœud, et les yeux hagards, le corps secoué d'un tremblement nerveux, sentant déjà les affres de la mort qui l'étreignaient et le suffoquaient, il se laissa tomber dans le vide!

V

Eh bien, il ne se fit point de mal, c'est même le cas de dire : au contraire!

La courroie se détacha de son cou comme par miracle, et si Michel tomba, ce ne fut pas de l'arbre, mais de son rêve, un horrible cauchemar qui, depuis qu'il s'était couché à neuf heures la veille au soir, le tenaillait et le tenait palpitant sous sa griffe.

Il avait rêvé, et sous l'empire de la frayeur et de la singulière sensation éprouvée en se

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}

TOUS PHOTOGRAPHES

Le Directeur de la maison de la *Photographie Populaire* met en vente des Appareils photographiques défilant toute concurrence par leur rapidité. 1/20^m de seconde suffit, monture noyer, soufflets toile, et tous les accessoires, produits nécessaires :

N° 0, 1/2 × 9 4 fr. 50
N° 1, avec soufflets, 6 1/2 × 9 . . . 9 fr.
N° 2, 9 × 12 17 fr.
N° 3, 13 × 18 32 fr.

Envoi contre mandat-poste au *Directeur de la Photographie Populaire*, 61, rue des Boulets, sauf pour le n° 0 et 1, le port en plus.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.
NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

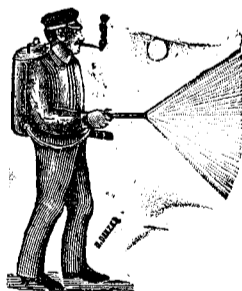
VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

350 premiers Prix et Médailles. — Décoration du Mérite Agricole.

PULVÉRISATEUR «ÉCLAIR»

contre le MILDIOU
et la Maladie des Pommes de terre



Eclair, n° 1. . . 40 fr.
Eclair, n° 2. . . 30 fr.

LA TORPILLE

(de 1892)

Nouvelle Soufreuse

DEMANDER LES TARIFS

DÉPOT A LYON :

Chez MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie.

PLACEMENT DE TOUT REPOS

à 10 % l'an

Obligations Foncières

Remboursables en 1894, à 500 fr., produisant un intérêt annuel de 37⁵⁰ parfaitement assuré. Notice envoyée gratuitement sur demande. Ecrire à MM. CAMAU et Cie, banquiers, 48, rue Labruyère, Paris.

lançant dans ce qu'il croyait le vide, il se réveillait.

Encore effaré, il se leva sur son séant, regarda autour de lui, s'assura qu'il était bien chez lui, dans son lit, poussa un grand soupir de soulagement, et vite, vite, se vêtit, ouvrit la croisée de sa cabane et aspira longuement, avec un indéfinissable bien-être, le bon air matinal imprégné de l'arome des plantes.

Mai riait dans le ciel, et la campagne radieuse jetait partout devant lui la note gaie de ses arbres en fleurs.

Michel s'assit sur le seuil de sa porte, laissa un instant son esprit se reposer dans la quiétude de cette belle nature au réveil, puis essaya de penser sans trop d'émoi à Francine et à Jacques; car, pour avoir joué un rôle dans le drame de son rêve, ceux-là du moins n'étaient point des chimères, des êtres créés par son imagination en délire.

Non, ils vivaient et allaient s'épouser aujourd'hui même, sans souci de son amour à lui, de ses souffrances, de sa jalousie, causes de son cauchemar sans doute.

Jacques allait épouser Francine qu'il aimait, lui aussi!

A cette pensée, un flot de sang lui monta encore au cerveau, ses sourcils se contractèrent, il fit un geste farouche et murmura je ne sais quelles paroles menaçantes.

Était-il donc possible qu'il perdît Francine à jamais?

Mais cet accès de colère ne dura pas. Soudain les scènes de la nuit repassèrent devant ses yeux avec toute leur horreur. Il se revit meurtrier, poursuivi par un remords incessant et affolé devant le chêne vengeur...

Qu'était la souffrance de sa jalousie auprès de ces supplices là?

Et il se plaindrait encore? Allons donc!

— Que Jacques et Francine soient heureux, pensa-t-il, ne le suis-je pas assez moi-même de me retrouver chez moi, loin de ces épouvantes et le cœur allégé?

Alors, comme les cloches commençaient à annoncer la messe des épousailles, il rentra, changea ses grossiers vêtements contre ses habits du dimanche et prit le chemin de l'église, rasséréiné, l'esprit libre, l'âme ravie de rencontrer partout, sur son chemin, des primevères fraîchement écloses, et d'entendre sans remords, comme un hymne d'amour s'élançant vers le ciel, la pimpante chanson des nids.

Jean BARANCY.

MONTPELLIER

Après Coquelin et la *Mégère apprivoisée*, la troupe du *Chat Noir*, avec Rodolphe Salis, donnera quelques représentations sur notre scène.

Il est aussi question d'une soirée artistique qui serait donnée le mois prochain avec le concours de Mounet Sully, M^{me} Teissandier et quelques artistes des premiers théâtres de Paris. C'est M. Simon, l'impresario bien connu qui a recruté ces artistes. On jouerait *Edipe-Roi* et peut-être bien *Ruy-Blas*. Ces deux représentations auraient lieu fin septembre.

**

Dans un mois, le théâtre ouvrira ses portes et voici quels sont les nouveaux artistes engagés pour la saison 92-93 :

MM. Vanloo, fort ténor;
Deschamps, 1^{er} ténor léger;
Piorrati, 2^{me} ténor léger;
Bannel, baryton d'opéra-comique;
Desmets, basse chantante;
Dubois, trial.

M^{mes} Chollain, 1^{re} chanteuse légère;
Chevalier, 1^{re} — d'opéra-comique.
M^{mes} Villa-Dupont, Dulaurens, et MM. Sabin,

Desmons, Nougorollis nous restent. Ils sont sûrs de retrouver le succès des précédentes années.

**

M^{me} Dupont et M. Darnaud obtiennent en ce moment beaucoup de succès au Casino de la Mouillère, près Besançon, où ils ont été engagés pour la saison d'été.

**

PALAVAS. — La saison va bientôt terminer et le grand Casino de M. Granier fermera ses portes dans la 1^{re} quinzaine de septembre.

Les nombreux spectateurs qui se pressent tous les soirs dans ce coquet établissement assistent à de belles représentations, tant par le choix des spectacles que par leur bonne interprétation.

Le sympathique directeur, M. Granier, a pleinement contenté son public, aussi a-t-il lieu de s'en montrer satisfait.

D'ici la fin de la saison quelques bonnes représentations sont encore en perspective.

GIULO.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La bourse continue à être très favorablement disposée; la hausse de nos rentes et de certains fonds d'Etats étrangers se poursuit sans la moindre hésitation, et pourtant le mouvement des transactions se restreint de plus en plus.

Le 3 % clôture à 99,82, l'Amortissable à 99,87 et le 4 % à 105,50.

La cote de nos sociétés de crédit se montre très ferme, notamment le Crédit foncier qui s'inscrit à 1111,25 et sur la Société générale qui se traite à 473 et 474 fr..

Les autres sociétés sont sans changement. Le Suez finit à 2756,25.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien accentue son mouvement de hausse et cote 91,80 dernier cours; le Turc est à 21,05; le Portugais à 23 9/16, et l'Extérieure à 64 fr.

Au comptant les Cirages français se négocient 425 fr. On présume que le dividende de l'exercice en cours ne serait pas inférieur à 30 fr.

Les Chalets de commodités sont demandés à 682,50. Cette compagnie vient d'être autorisée par le Préfet des Bouches-du-Rhône, à installer six nouveaux Chalets à Marseille.

La Morena très ferme se tient à 125,50.

UNE BONNE ŒUVRE

L'Orphelinat d'Auteuil, cette école professionnelle fondée, il y a vingt-cinq ans, par M. l'abbé Roussel en faveur des enfants abandonnés, sera en fête le dimanche 28 août. Les élèves de cet établissement donneront ce jour-là une grande séance de gymnastique, qui témoignera tout à la fois de leur adresse dans ce genre de sport et de leur profonde gratitude à l'égard de leurs Bienfaiteurs et de tous ceux qui s'intéressent d'une manière quelconque à leur sort.

Cette séance sera suivie d'une Tombola au profit de l'Orphelinat lui-même. Le prix du billet est de vingt-cinq centimes.

La modicité de ce prix tentera certainement nos lecteurs. Ils n'hésiteront pas à souscrire, s'ils veulent bien réfléchir d'une part à l'importance capitale de toutes les œuvres qui s'occupent de l'enfance et surtout de l'enfance malheureuse; d'autre part à l'énormité des frais qui pèsent sur l'Œuvre d'Auteuil. Il faut 20.000 francs par mois à M. l'abbé Roussel pour faire face aux dépenses de son établissement; il les a trouvés sans interruption depuis un quart de siècle, et par ce miracle, dix mille enfants, voués en naissant à la misère, sont devenus des travailleurs laborieux et chrétiens.

Qui ne voudrait aider, par l'offrande de quelques centimes, une institution qui supporte de pareilles charges et qui donne des résultats si consolants?

**

On peut se procurer des billets dès maintenant, à Paris: 15, rue Férou; 7, rue du Commandant-Rivière; 170, boulevard Saint-Germain, et au siège de l'Œuvre, 40, rue La Fontaine, ou les demander par la poste. Adresser les demandes à M. l'abbé ROUSSEL, Directeur.

Il y a un numéro gagnant sur 20 billets.

Le gros lot est un magnifique service en baccarat, d'une valeur d'au moins 500 francs, en dehors de sa valeur artistique.

N.-B. — Les lots gagnés seront pendant deux mois à la disposition des heureux gagnants.

UN MONSIEUR offre *gratuitement* de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Écrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratis* et *franco* par courrier, et enverra les indications demandées.

SUGRE pour vendange (et fabrication de cidre), depuis 54 fr. 50 les 100 kil.



selon quantité, tous droits payés, sans aucune formalité de régie.

Le sucre, médaillé hors concours, est fabriqué spécialement pour le sucrage des vendanges et seconds vins, il est d'une pureté absolue et donne de meilleurs résultats que le sucre cristallisé dit de régie. Echantillon sucre et brochure *Guide du Vigneron* sont envoyés franco contre 0 fr. 15 cent. S'adresser à BRIATTE et C^{ie}, à Prémont (Aisne).

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES. — L'Expédition du Dahomey: vue générale de Porto-Novo. — Les canons Hochtkiss. — Un avant-poste d'observation. — Bombardement de Doyela, le 3 juillet, d'après les croquis de M. A. Tinayre, envoyé spécial du *Monde Illustré*, au Dahomey.

Sport nautique: Le Yacht-Club de France.

Départements: L'Eglise de Moret-sur-Loing.

— Le nouveau chemin de fer à crémaillère du Revard.

Beaux-Arts: Le repas en famille.

Les Cambrioleurs, dessins de M. Martin.

Nécrologie: Armand Gouzien.

TEXTE. — Chronique: Le courrier de Paris, par Pierre Véron. — Le Yacht Club de France, par L. Fillol. — L'Expédition du Dahomey. — Les Cambrioleurs, par Guy Tomel.

Nouvelle en cours de publication; La partie de Yacht, par M. Ch. de Coynart.

Explication des gravures. — Echees. — Rébus. — Récréations de la famille. — Bibliographies, etc.

En supplément: Tante berceuse, roman par Jules Mary, illustrations de G. Vuillier.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^c »	125 grammes	2 ^c 50
250 —	4 50	50 —	1. »

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le *Journal des Demoiselles*.
HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS

VIENT DE PARAÎTRE
LE GUIDE EUROPÉEN

DES
HOTELS ET RESTAURANTS
en cinq langues.

FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL, ITALIEN ET ALLEMAND
Volume de 300 pages, double in-8°, reliure artistique.

Prix : 5 francs.

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, LYON

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes
Fournitures de Lames et Bâtons

Réparations à prix réduits

GRAND DÉPOT DE STORES

Ordinaires et fantaisie.

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché.

(27^e Année) **VIENT DE PARAÎTRE** (27^e Année)

Le Petit Guide de Lyon

INDISPENSABLE AUX VOYAGEURS

IL CONTIENT

Renseignements sur les Administrations, Monuments, Promenades, Excursions, Nomenclature des rues avec leurs tenants et aboutissants.

TARIFS DES VOITURES

Service des Tramways et Omnibus. — Noms et Adresses des Commissionnaires, Voituriers, desservant les environs de Lyon.

Prix : 50 cent. — Franco par la poste : 65 cent.

EN VENTE

A l'Agence **FOURNIER**, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.
Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.
Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

WÉFIER des IMITATIONS ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau | Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants.



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi *franco* et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir *franco* ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du **SEMEUR**, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3 ^c »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
(3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)
Prix : **DIX francs.**

Aux bureaux du *Semeur*, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

La maison de banque **CAMAU & C^{IE}** 18, r. Labruyère, PARIS,
Achète et vend au comptant toutes valeurs françaises et étrangères,
cotées et non cotées ou dépréciées.
Renseignements financiers confidentiels fournis gratuitement.
N. B. — On demande des correspondants très sérieux.

"NICE ROSE" CHARMS AND BEAUTY RESTORER

Lait Américain incomparable

Donne au teint un éclat d'*Eternelle Jeunesse*. Veloutine et Savon exquis. —
Chez Parfumeurs: (Lait: flacon, 5 fr. et 1 fr. 50). Flacon d'essai: 1 fr. 60. —
Dépôt général: Ed. MAUSSEY, 16, Parc-Royal, PARIS.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le *Régénérateur* des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL: AUX Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS. — SEINE: 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

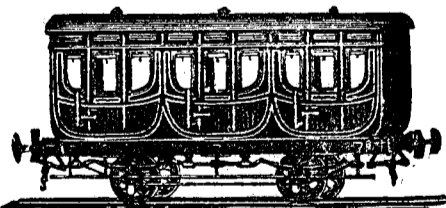
L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

SERVICE D'ÉTÉ VIENT DE PARAÎTRE SERVICE D'ÉTÉ

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix: 30 centimes; franco par la poste: 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

POUDRE PRIVAT

dite *VERMIFUGE ROSE*, marque
Éléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix: 30 centimes.

DÉPÔT A LYON: Pharmacie du Ser-
pent, 32, rue Lanterne, et Françon,
12, place Bellecour.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON